



**Cameroun**

## **Lettre à un jeune Africain qui veut devenir journaliste**

Douala, le 1<sup>er</sup> décembre 2005

Salut frangin,

Comment te portes-tu ? J'espère très bien ! Et tes études ? De bonnes nouvelles à ce sujet me parviennent qui me rendent si fier de toi. Il y a deux ans, à 15 ans à peine, tu as obtenu ton Brevet d'études et j'ai même ouï-dire qu'après ton bac tu comptes faire des études de journalisme.

L'année dernière, rappelles-toi, au cours d'un entretien sur les métiers qui t'attiraient le plus, tu m'as confirmé que le journalisme te fascinait... je refusais, bien sûr, de te prendre au sérieux. Parce que de ce métier si fascinant, tu n'avais qu'une connaissance de façade. Malgré cette conviction que tu affichais, j'étais persuadé qu'avec le temps - surtout, avec ces nouveaux métiers qui font tant rêver les jeunes de ton âge - tu pourrais changer d'avis. Mais j'avoue que je me suis trompé. Tu tiens à être journaliste ou rien, m'a-t-on dit ! En réalité je devrais te féliciter pour ce choix qui fut également le mien, il y a dix-huit ans.

Frangin, le journalisme, c'est le plus beau métier du monde, nous disait le prof chargé de la formation psychologique ! J'ajouterais, d'après mon expérience, que c'est l'unique profession où la noblesse s'acquiert par la force de la pensée. Toi qui es curieux de tout, toi qui, enfant, t'érigeais déjà contre les injustices faites à tes camarades, peux trouver dans ce métier un exutoire formidable. Ce désir de t'exprimer, qui fut également le mien, de changer le monde, de faire bouger les choses, m'accompagna tout au long de mon « Secondaire » et détermina mon choix. Comme tu le fais aujourd'hui, je rêvais les yeux ouverts d'un monde où les méchants seraient punis et les bons récompensés. A travers le journalisme, je voulais être un chien de garde qui veille tard dans la nuit lorsque sommeille la maisonnée. Mais, frangin, je dois te dire qu'au Cameroun, pays qui t'a vu naître, mais que tu ne connais malheureusement pas encore très bien, le chien de garde, malgré ses veilles, ne reçoit que la trique en guise de récompense.

Es-tu au courant de mon emprisonnement en janvier 2005, pour avoir dénoncé les malversations avérées d'un ministre de la république ? Moi qui pensais avoir bien fait mon travail vis-à-vis de la société, j'ai été jeté dans le tristement célèbre pénitencier de Newbell comme un vulgaire bandit. Je sais que toi aussi tu m'as soutenu. Et puisque tout le monde parlait de moi, de mon courage, de

ma détermination, tu as certainement pensé que ce n'était que du jeu. Archifaux ! Notre métier est une véritable galère ! Outre le manque de liberté d'expression, les conditions matérielles sont telles que tout épanouissement est impossible. Tu risques de le regretter amèrement un de ces jours.

Alors, si malgré tout, tu persistes dans ton choix, et je sais combien tu es tenace, sache qu'à la télévision, la radio ou la presse écrite, quel que soit le média que tu auras choisi, tu ne seras accepté par les détenteurs du pouvoir qui si tu mets ton intelligence au service de la flagornerie. Ainsi, pour vivre de ton métier, de ce journalisme qui te hante et qui t'enchant, il te faudra emprunter chaque fois le regard du maître pour décrire les choses telles qu'il souhaite l'entendre. Les termes « objectif et impartial » sonnent, dans notre pays, aussi creux qu'une noix de la mauvaise saison.

Mais, après tout ce que je viens de te révéler frangin, si tu continues à te sentir attiré par cette profession, cela veut dire que tu as un destin. Alors vas-y frangin ! Fonce...! Après tout, pour s'émanciper, notre pays a encore besoin de martyrs. En choisissant le journalisme, j'espérais avoir choisi la voie royale des intellectuels. Si c'est à cela aussi que tu penses, alors, *lasciate ogni speranza...* ! (Abandonne tous tes espoirs... !).

Avec toute mon amitié,

**Jules Koum Koum**

**Directeur de publication du *Jeune Observateur***